

Noah
Péril en la demeure
Noé, États-Unis, 2014, 2 h 18

Pierre Ranger

Numéro 290, mai-juin 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71818ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranger, P. (2014). Compte rendu de [*Noah* : péril en la demeure / *Noé*, États-Unis, 2014, 2 h 18]. *Séquences*, (290), 58–58.

Noah Péril en la demeure

Reconnu pour ses œuvres intimistes remarquables, le cinéaste Darren Aronofsky change brusquement de registre et réalise un blockbuster décevant, remaniant à sa manière l'un des plus grands mythes fondateurs. **Noah**, péplum américain grandiloquent doté d'un discours environnementaliste, pêche par ses excès et baigne dans une aura de controverse.

Pierre Ranger

La question hante le spectateur tout au long de la projection de ce drame biblique pompeux et interminable : le réalisateur Darren Aronofsky aurait-il vendu son âme au diable ? À part son soporifique **The Fountain** tourné en 2006, il avait pourtant fait mouche avec ses autres longs métrages – **Pi**, **Requiem for a Dream**, **The Wrestler** et **Black Swan** –, des drames psychologiques intimistes d'une belle maîtrise qui avaient rallié du même coup la critique et le public. Le voici aux commandes de cette méga-production de 130 millions de dollars chapeautée par la Paramount dans laquelle la démesure embourbe le récit. Le rythme est lent, le traitement d'une lourdeur sans égale ; l'aventure ennuie.

Cette version revisitée du prophète biblique sur son arche a été adaptée de la propre bande dessinée du cinéaste, lui-même fasciné par le sujet depuis l'âge de 13 ans. Il y donne libre cours à son imagination et à son interprétation, si bien que son film a fait l'objet de critiques mitigées, a scandalisé certains chrétiens aux États-Unis et a été banni dans plusieurs pays musulmans. Difficile de ne pas créer de dissensions lorsqu'on tente de se réapproprier une figure sacrée de l'Ancien Testament comme du Coran. Et vogue la galère.

Résumons l'histoire. Sur une Terre minée par les sacrilèges des hommes, Noé (Russell Crowe, peu convaincant), un adorateur du Créateur, est gratifié d'une vision divine annonçant un terrible châtement. Aidé de sa femme Naameh (Jennifer Connelly, fade), de ses fils Sem et Cham et de sa fille adoptive Ila (Emma Watson, correcte), et conseillé par son grand-père Mathusalem (Anthony Hopkins, monotone), Noé érige une arche pour sauver les espèces animales d'un déluge imminent. Sa mission est perturbée par Tubal-Caïn (Ray Winstone, démoniaque), descendant du premier meurtrier de l'humanité, déterminé à s'emparer du vaisseau. Durant le cataclysme d'une quarantaine de jours, Noé entre violemment en conflit avec les siens qui ne partagent pas son interprétation des intentions du Créateur.

Quoiqu'il respecte les structures principales du mythe entourant le prophète (vision, arche, déluge pour noyer les

hommes et leurs péchés, couples de bêtes de chaque espèce, espoir d'un monde meilleur), le récit est truffé d'aventures abracadabrantes et le long métrage multiplie à tort les genres. Si bien que **Noah** est tantôt un film de combats, tantôt un mélodrame familial, tantôt une fable environnementaliste. Ajoutez à cela un prologue alambiqué, une symbolique sans originalité, des enjeux dramatiques inexistantes et une surdose d'effets visuels ostentatoires.

À ce propos, le tournage du film qui ne s'est pas déroulé sans anicroches a peut-être d'ailleurs influencé le produit final. Aronofsky aurait eu maille à partir avec la Paramount, refusant les coupes réclamées par celle-ci à des fins commerciales. Le grand studio lui aurait reproché, avec raison, de ne pas avoir utilisé d'espèces animales réelles pour les besoins du long métrage. Tous les animaux ont été conçus par ordinateur et s'avèrent des versions légèrement modifiées de celles qui existent dans la nature. Même si, selon le réalisateur, ces scènes constituent le tournage numérique le plus complexe jamais effectué, le décalage qu'il provoque avec la réalité est trop perceptible. L'effet escompté manque de crédibilité.

Il y a toutefois ici et là quelques trouvailles intéressantes dans cette mésaventure, dont tout le propos entourant les Veilleurs, ces géantes créatures de pierre autrefois anges de lumière, qui assistent Noé dans la construction de l'arche et qui protègent celui-ci et sa famille. La légende entourant ces monstres fantastiques interpelle. Tout comme l'épisode de la création en accéléré porté par un montage hypnotique, technique que le cinéaste avait brillamment maîtrisée dans **Requiem for a Dream** et **Black Swan**.

Ceci étant dit, on aurait espéré beaucoup plus d'une œuvre de cette envergure. Peter Jackson à la tête d'une telle épopée aurait sans doute mieux servi le propos. Darren Aronofsky, tout comme par exemple Terrence Malick pour **The Tree of Life**, a sans doute eu des idées de grandeur.

Quoi qu'il en soit, à sa première semaine d'exploitation en salles, contre vents et marées, **Noah** a rassemblé les fidèles et récolté plus de 43 millions de dollars au box-office américain, ce qui sauvera peut-être le film du naufrage annoncé. Il y a de ces miracles...

■ **NOÉ** | Origine : États-Unis – Année : 2014 – Durée : 2 h 18 – Réal. : Darren Aronofsky – Scén. : Darren Aronofsky, Ari Handel – Images : Matthew Libatique – Mont. : Andrew Weisblum – Mus. : Clint Mansell – Son : Coll Anderson, Jacob Ribicoff, Lawrence Zipf – Dir. art. : Mark Friedberg – Cost. : Michael Wilkinson – Int. : Russell Crowe (Noé), Jennifer Connelly (Naameh), Anthony Hopkins (Mathusalem), Emma Watson (Ila), Ray Winstone (Tubal-Caïn), Logan Lerman (Cham), Douglas Booth (Sem), Nick Nolte (Samyaza), Frank Langella (voix d'Og) – Prod. : Darren Aronofsky, Scott Franklin, Arnon Milchan, Mary Parent – Dist. / Contact : Paramount.

Photo : Tantôt un film de combats, tantôt un mélodrame familial

SÉQUENCES 290 | MAI — JUIN 2014

